

REVUE

DE

PHILOGOLOGIE ET D'ETHNOGRAPHIE

Octobre — Novembre — Décembre 1874.

DE LA SYMBOLIQUE

DES POINTS DE L'ESPACE CHEZ LES INDOUS

L'étude de la symbolique dans l'Inde offre quelques difficultés tenant à diverses causes que nous tenterons de résumer ici.

1° La superposition d'un certain nombre d'éléments étrangers (très-probablement sémitiques) au vieux fonds indigène.

2° Les tendances de l'esprit indien qui, livré aux caprices d'une imagination sans frein, et bien différente en cela de l'esprit chinois, n'accepte guère les données venues du dehors, sans les modifier à sa guise ni les altérer plus ou moins profondément.

3° La longue durée de la religion indienne qui n'est pas restée toujours identique à elle-même; la diversité des écoles, races, sectes, lesquelles presque jamais ne s'accordent entre elles dans leur façon d'interpréter les documents antiques.

Quatre éléments principaux nous paraissent avoir contribué à la formation de la symbolique indoue, relativement au point qui nous occupe en ce moment.

1° La donnée des dieux protecteurs des points de l'horizon, qui se retrouve dans les Védas, et dont la provenance indigène demeure, par suite, incontestable.

2° Celle des éléphants porteurs du monde, d'origine très-probablement indienne également, quoique d'invention postérieure.

3° L'application de couleurs symboliques aux quatre castes, mises en relation avec les régions de l'espace. Ici, nous croyons découvrir une trace non équivoque d'influence chaldéenne.

4° Enfin, l'affectation de couleurs diverses à la plupart des divinités. Ces couleurs peuvent, soit constituer la carnation même du dieu, soit se trouver appliquées à ses vêtements. C'est sur ce point surtout que le mélange des idées indigènes de différentes époques et des idées d'importation étrangère, atteint un degré de confusion vraiment inextricable.

Commençons par ce qui concerne les déités présidant aux points de l'horizon. Elles sont qualifiées de *Vāsous*, dans les hymnes védiques, composés sous l'influence exclusive des idées aryennes et remontant au plus tôt au XIII^e siècle avant notre ère. L'on distingue huit de ces Vāsous, parce que les points collatéraux figurent dans la liste, à côté des points cardinaux.

D'après une certaine école, ces dieux appelés également les huit *Wischnous* seraient les suivants :

<i>Indra.</i>	<i>Varouna.</i>	<i>Sourya.</i>	<i>Tchandra.</i>
<i>Pavána.</i>	<i>Agni.</i>	<i>Yama.</i>	<i>Prithvi.</i>

Les quatre derniers de ces génies correspondent assez exactement, chacun dans leur ordre, aux quatre précédents, dont ils ne sont, pour ainsi dire, que la forme plus matérielle et subordonnée.

Varouna, avant de devenir le dieu des eaux, le Neptune de l'Inde, avait été celui de l'océan céleste, des nuées d'où s'échappent les pluies et les orages. Il ne faut pas oublier, en effet, que *Varouna* est un dieu d'origine, non point exclusivement indoue, mais aryenne, que son culte remonte bien avant l'époque où la mer vint à être connue de nos premiers aïeux. C'est ce qui nous explique son identité primitive avec le dieu *Uranus* ou Ciel des Grecs, lequel n'offrit jamais les caractères d'une déité marine.

En sa qualité de souverain des eaux célestes, *Varouna* se trouvait intimement lié à *Indra*, remplaçant chez les Aryas de l'Inde l'antique *Dyaûs* (le *Zeus* des Grecs), comme emblème du ciel étoilé.

Varouna devait donc être considéré comme la manifestation extérieure et active, comme le premier ministre du tout-puissant Indra.

Tchandra, le dieu *Lunus* de l'Inde, fut, dans toutes les mythologies, opposé sous une forme ou l'autre à *Sourya*, le dieu soleil. C'est là un point sur lequel il nous paraît superflu de nous étendre plus longuement.

Rien de plus naturel que la corrélation établie entre *Pavána*, le Dieu de l'air et du vent (de la racine *pu*, souffler) et *Agni*, le feu et le dieu du feu. Cet élément est bien, en réalité, le fils de l'air, puisque l'on souffle sur le feu pour le raviver et faire briller la flamme.

Enfin *Prithvi*, litt. « l'étendue » ou la terre pourrait passer pour une sorte de compagne de *Yama*, le Pluton de l'Inde, le gouverneur du monde souterrain et du sombre séjour.

Une autre école védique, qui probablement n'était point contemporaine de la précédente, nous donne une liste différente des déités de l'espace; la voici :

<i>Dhava.</i>	<i>Anîla.</i>	<i>Dhrouva.</i>	<i>Anula.</i>
<i>Sôma.</i>	<i>Raboúchá.</i>	<i>Wischnou.</i>	<i>Prabhâma.</i>

Plus tard, à l'époque où se forma la mythologie populaire, ces dieux quittent leur nom de *Vásous*, pour prendre celui de *Dikpâtas*. Ce sont alors :

<i>Indra.</i>	<i>Varouna.</i>	<i>Agni.</i>	<i>Váyou.</i>
<i>Nirriti.</i>	<i>Kouvêra.</i>	<i>Yama.</i>	<i>Ishâna.</i>

Enfin une dernière transformation de ces antiques *Vásous* paraît avoir donné naissance aux *Dikpâtis*, au maître des points cardinaux, personnification des corps planétaires les plus apparents, le soleil, Saturne, Mars, Mercure, Vénus, la Lune, Jupiter et l'éclipse.

Tout ceci pourrait bien dater de l'époque où florissait l'école astronomique de *Djijôticha*. L'influence chaldéenne pourrait être admise ici avec d'autant plus de probabilité que les couleurs symboliques affectées aux planètes sont les mêmes dans l'Inde et sur les bords de l'Euphrate.

Le code de Manou, ouvrage dont la rédaction définitive ne paraît pas remonter beaucoup plus haut que les commencements de notre ère, nous donne les noms suivants pour les dieux de l'espace :

SUD. <i>Yama.</i>	NORD. <i>Kouvêra.</i>
OUEST. <i>Varouna.</i>	EST. <i>Indra.</i>

Quels motifs présidèrent à l'affectation de telle région à telle ou

telle déité spéciale? C'est, à notre avis, dans l'étude de la géographie physique de l'Inde et des conditions spéciales de son climat qu'il convient de les chercher.

Indra, le chef du panthéon indou à l'époque védique, occupe naturellement le poste le plus honorable, celui de l'orient, de la région où se lève l'astre du jour. *Kouvéra*, le dieu des richesses métalliques, est au nord, à cause des mines de métaux précieux que l'on exploitait dans l'Himalaya, lequel forme la limite septentrionale de la péninsule. *Yama*, le juge des morts, le monarque terrible et cruel des enfers, occupe le sud, le point où la chaleur est la plus insupportable. Enfin il ne restait plus qu'une région disponible, et force fut bien de l'attribuer à *Varouna*.

Ajoutons que le vent d'ouest, qui arrive des montagnes du Caboul, se trouve généralement chargé de vapeurs, lesquelles se résolvent en pluie dans la vallée du Gange.

L'*Uttara-Canda* s'accorde avec les lois de Manou sur tous ces points, sauf un seul. Il remplace au nord le dieu *Kouvéra* par le solitaire *Visravas*. Nous reconnaissons ici l'influence des écoles mystiques de l'Inde, d'après lesquelles l'homme parvenait, à force de pénitences, à s'égalier aux dieux, à les supplanter, et enfin à devenir dieu lui-même.

(A suivre.)

H. DE CHARENCEY.

DE LA SYMBOLIQUE
DES POINTS DE L'ESPACE CHEZ LES INDOUS

DEUXIÈME ARTICLE.

Colebrooke, il est vrai, mentionne des divinités différentes comme présidant aux points de l'espace. Ce sont¹ :

<i>Vásu</i>	<i>Est</i>	<i>Rudra</i>	<i>Sud</i>
<i>Aditya</i>	<i>Ouest</i>	<i>Viçvadéva</i>	<i>Nord.</i>

Sans pouvoir nous rendre un compte exact des causes de cette divergence, nous pouvons du moins remarquer que les déités offrent plus d'un point de contact avec ceux des listes précédentes. *Rudra* est, aussi bien que *Yama*, un personnage au caractère sévère et même sinistre, et tous deux, ils président au sud. *Aditya*, emblème de la terre sans limites, semble, aussi bien que *Varouna*, une sorte de personnification de l'immensité. L'un et l'autre se trouvent précisément portés à l'ouest.

A l'époque du *Ramayâna*², nous voyons que les riverains du Gange se figuraient le ciel porté par quatre éléphants. Plus tard, ainsi que nous l'allons voir, le nombre de ces animaux fut porté à huit. Il ne paraît pas, du reste, qu'aucune couleur spéciale ait été attribuée à chacun d'eux. Chargés de soutenir le ciel, ces êtres étaient bien réellement ceux auxquels l'imagination indoue devait être le plus portée à attribuer une pareille fonction. Cette donnée, en tout cas, semble d'origine exclusivement indienne.

Quoi qu'il en soit, nous trouvons à l'est, l'éléphant *Viroûpakcha*; *Ma-*

1. *Colebrooks miscellaneous essays*, t. 1^{er}, p. 33.

2. *Ramayana*, trad. italienne de M. G. Gorresio; *Adicanda*, vol. 1^{er}, chap. XLIII^e, p. 119 (Paris 1847).

hapadma, au midi ; à l'ouest, *Saumana*, et enfin *Himapandura*, au nord. Dans un petit manuel en langue tamoule, à l'usage des écoles païennes de Pondichéry, et qui n'a point encore été traduit en français, cette donnée se trouve singulièrement amplifiée. Le nombre des éléphants se trouve porté à huit, parce que quatre de ces proboscidiens ont été affectés aux points collatéraux. De plus, on a adjoint à chacun d'eux une épouse, mais sans nous faire savoir si, elle aussi, aide son mari à supporter le poids de la voûte céleste. Aucun d'ailleurs n'est distingué par une couleur particulière.

Voici la liste de ces animaux qu'a bien voulu nous faire connaître un jeune et savant indianiste français, M. Julien Vinson.

Points de l'horizon.	Noms des Éléphants qui y président.	Noms de leurs épouses.
EST	<i>Arravata</i>	<i>Abrama</i>
SUD-EST	<i>Pandarika</i>	<i>Kapila</i>
SUD	<i>Vamana</i>	<i>Pingala</i>
SUD-OUEST	<i>Kumuda</i>	<i>Anapama</i>
OUEST	<i>Andjana</i>	<i>Tamraparni</i>
NORD-OUEST	<i>Pachpadanta</i>	<i>Sudanti</i>
NORD	<i>Saroa-Chauma</i>	<i>Angana</i>
NORD-EST	<i>Subradîpa</i>	<i>Andjanopati</i>

On remarquera que les noms de ces animaux sont ici tout autres que dans le *Ramayana* ; le nom d'*Éravata* ou *Airavata* apparaît bien dans ce dernier poème¹, mais comme monture d'Indra, et nullement comme l'un des éléphants de l'espace. Ailleurs, il nous est donné en qualité de roi des *Nagas* ou serpents infernaux. Quant à *Vamana*, le même ouvrage en fait l'éléphant de *Yama*, le dieu de la mort et celui du sud, d'après Colebrooke. Le roi des proboscidiens, objet de la vénération des populations de l'extrême Orient, devint, en cette qualité, la monture des souverains. Aujourd'hui encore, dans la ville de Bangkok, il est exclusivement réservé aux personnes de haut rang, bien que dans le reste du royaume de Siam, il soit permis à tout le monde de s'en servir comme montures aussi bien que comme bêtes de somme². Rien d'étonnant, par suite, à ce que l'on se soit avisé d'en faire exclusivement la monture des dieux.

1. *Ramayana*, trad. de Gorresio, vol. I^{er}, chap. vi, p. 66.

2. M. Octave Sachot, *Pays d'extrême Orient*, chap. I^{er}, p. 10 et 11 (Paris 1874).

On remarquera, du reste, que cette symbolique des éléphants de l'espace et celle des génies protecteurs des quatre points cardinaux semblent, à l'origine, avoir été parfaitement distinctes l'une, de l'autre. C'est bien plus tard seulement, et pour arranger les choses et satisfaire à ce besoin de syncrétisme dominant dans les polythéismes vieillis, que l'on s'est avisé de placer certains de ces génies sur le dos des autres.

Il ne serait, sans doute, pas téméraire de penser qu'ici nous nous trouvons en face d'éléments de source absolument différente. A la race aryenne appartiendraient ces génies à formes plus ou moins humaines, présidant aux places de l'univers, et le caractère relativement élevé de leur naturalisme qui, dans le principe, repoussait le culte des formes animales, se trahit jusque dans le choix de leurs symboles. Au contraire, les populations plus anciennement établies dans l'Inde, de sang tibétain, tartare ou dravidien, paraissent, de tout temps, avoir manifesté un penchant très-vif pour la zoolâtrie. Ce serait donc à eux que l'on doit la première idée des éléphants porteurs du ciel. Plus tard, le brahmanisme aura admis cette donnée étrangère, de même qu'il a bien admis l'ophiolâtrie et la polyandrie, tous deux de provenance également indigène. Cette notion d'animaux affectés soit au support de la voûte céleste, soit à la garde des points cardinaux est, d'ailleurs, extrêmement ancienne. On la retrouve en Assyrie aussi bien qu'en Égypte. Serait-ce un dernier legs de cette civilisation primitive, qualifiée de Céphène ou de Kouschite, et dont l'influence, aux âges qui précèdent l'histoire, semble s'être fait sentir depuis les rives du Gange jusqu'à celles de l'Atlantique? Une grande analogie se manifeste entre les monuments mégalithiques de l'Angleterre, de la Bretagne, de l'Algérie et ceux que construisent, aujourd'hui encore, certaines populations de l'Inde centrale. Quant à la polyandrie, institution sur l'origine de laquelle on a émis tant d'hypothèses moins vraisemblables les unes que les autres, il ne faut point oublier qu'elle constituait une institution parfaitement régulière, et si nous osons nous exprimer, légale chez les anciens Bretons¹, comme elle l'est encore à l'heure actuelle chez les Tibétains et les Nâires du Malabar. Une telle coutume était pourtant trop contraire au génie aryen, pour que les lettrés aient pu la porter en Bretagne. Elle existait certainement avant leur arrivée. D'ailleurs, on n'en trouve aucun vestige chez les Celtes du continent.

Que l'on ne s'étonne point, enfin, des emprunts faits par les Aryas

1. César, *de bello gallico*, cap. xiv^e.

de l'Inde aux antiques populations de ce pays. Aux temps védiques, les Dravidiens et peuplades mongoliques de la vallée du Gange avaient certainement fait d'assez grands progrès dans la civilisation. Ils étaient même, suivant toute apparence, plus avancés à cet égard que la race conquérante, presque exclusivement encore vouée à la vie pastorale.

Jusqu'à présent, nous n'avons encore rien rencontré dans la symbolique des points de l'espace chez les Indous, qui renferme une allusion aux couleurs à eux affectées. C'est que nous n'avons encore eu affaire qu'à des éléments d'origine purement indoue. Il en va être autrement dès que nous passerons à l'étude de points sur lesquels l'influence des idées chaldéennes a pu se faire sentir.

Dès le second âge de la littérature védique, dans ces commentaires connus sous le nom de Brâhmanas et dont la rédaction paraît avoir eu lieu du x^e au viii^e siècle avant notre ère, nous trouvons des couleurs spéciales affectées à chacune des quatre castes entre lesquelles se partageait la société indienne. Le vêtement d'un Brahmane, nous dit-on, doit être blanc (*çukla*); celui d'un *Kchattriya* ou guerrier, rouge (*rakta*); le costume du *Vaiscya* ou marchand, jaune (*pita*); enfin le noir (*krischna*), constitue la livrée du *Çudra* ¹.

En outre, un sol blanc (*cvêtam*) est propre à recevoir la demeure d'un Brahmane; un sol rouge (*lohitarâ*) convient à celle d'un *Kchattriya* ou *Radjanya*; il convient que le *Vaiscya* fixe son habitation sur un terrain jaune (*pita*), et le *Çudra* sur un noir (*krischna*).

Enfin, il existe également une corrélation entre chacune de ces castes, un élément et un tempérament ou constitution physique. Dans le Brahmane domine l'élément mélancolique de la terre; l'élément colérique du feu dans le *Kchattriya*. Le flegme de l'eau se trouve prépondérant chez le *Vaiscya* et le *Çudra* se rapproche de la nature de l'air ².

On ne saurait guère douter que cette correspondance ne s'étendît jusqu'aux points de l'espace. D'abord, on ne peut s'empêcher de faire remarquer que les couleurs dont nous venons de parler sont précisément celles dont les premiers Sémites se servaient pour indiquer les plages ³ de l'univers. Nous dira-t-on que ces couleurs trouvent tout naturellement leur explication dans le rôle assigné à chaque caste, que le

1. Weber, *Indische studien*, t. I^{er}, lib. x, p. 10, 23 et 40.

2. I. von Bohlen, *das alte Indien*, vol. II, p. 38, 43, 144, 179, 238, 240 et 295 (Kœnigsberg, 1830).

3. De quelques idées symboliques se rattachant au nom des douze fils de Jacob, p. 72 et suiv.

rouge, par exemple, teinte du sang versé, convenait seule au guerrier, et le jaune, couleur de l'or, au négociant ? De même le blanc, emblème à la fois de pureté, de bonheur et parfois, chez certains peuples orientaux, de deuil, devenait, pour ces divers motifs, la livrée du prêtre. Enfin le noir, couleur sombre, triste et méprisée, allait assez bien à la dernière, la moins honorable des castes indiennes, celle des *Cudras*, nés uniquement pour servir leurs frères. Cela n'empêcherait point l'accord entre la symbolique indoue et celle des Chaldéens, de sembler bien étrange. Les mêmes signes naturels sont, on le sait bien, susceptibles de recevoir les valeurs emblématiques les plus différentes, suivant le génie, le caprice de chaque race. Cela est surtout vrai en ce qui concerne les couleurs et l'on peut douter que si les riverains du Gange et ceux de l'Euphrate n'eussent puisé à la même source, une telle concordance se soit jamais produite. D'ailleurs, si l'idée d'affecter des couleurs aux diverses classes de la société, ainsi qu'aux éléments, était originale dans l'Inde, n'en trouverait-on pas au moins quelques traces dans la littérature védique ? L'époque reculée à laquelle remonterait cet emprunt fait par les Aryas orientaux à la Chaldée ne saurait, non plus, constituer une fin de non-recevoir. L'on a longtemps supposé une origine plus ou moins complètement babylonienne au récit du déluge, tel qu'il se trouve dans le *Mahâbhârata*, et ce fait que la tradition diluvienne apparaît mentionnée dans les *brahmanas*, ne prouve pas d'une manière absolument certaine son origine indo-européenne. Est-ce que, dès cette époque reculée, les données sémitiques n'avaient pas eu le temps de se répandre au loin ? Qui douterait, par exemple, de la provenance chaldéenne de la théorie des âges d'or, d'argent, d'airain, et de fer telle que la donne Hésiode ? Elle rappelle, on le sait, de la manière la plus frappante, certain passage de Daniel, et le récit du songe de Nabuchodonosor.

Cela bien entendu, nous rappellerons que certaines couleurs caractérisant les castes, sont aussi celles des déités présidant à divers points de l'horizon, ou plutôt, celles de leurs vêtements. Yuma, par exemple, qui préside au midi, se distingue d'ordinaire par la couleur rouge de ses habits. Varouna, vêtu de jaune ou de vert, réside à l'ouest. Enfin, ce qui nous paraît plus décisif que tout le reste, c'est l'usage d'emporter par une des portes de la ville correspondant à un point déterminé de l'espace, les cadavres des individus appartenant à chacune des castes. Ainsi, le corps d'un Brahmane doit sortir par la porte de l'ouest ; celui d'un *Kchattriya*, par celle du nord. La porte du sud est réservée à la

dépouille du Çudrà et celle de l'est au Vaiscya. Si nous admettons, ce qui paraît vraisemblable au premier abord, que la porte affectée au passage de la dépouille du mort soit précisément à l'opposé du point de l'espace sous la protection] duquel il se trouvait placé de son vivant, nous reconnaitrons de suite plusieurs coïncidences fort importantes à coup sûr entre les symboliques hindoue et babylonienne. D'abord, la correspondance entre ces dits points et les couleurs emblématiques sera la même pour ce qui concerne le nord et le sud. Ainsi, le rouge, livrée à la fois du guerrier et du midi, dans l'Inde, se trouvait précisément affecté à cette région chez les Babyloniens. De même pour le noir, qui marquait également le Çudra et le septentrion. Il est vrai qu'il y aurait désaccord pour l'est et l'occident. A Babylone, le jaune indiquait l'est, tandis que sur les rives du Gange il se trouve affecté au Vaiscya, ainsi qu'à l'occident. De même le blanc, réservé au Brahme et à l'orient, se trouvait en Chaldée consacré à l'occident. Vraisemblablement, la cause de cette interversion doit être cherchée dans quelques données symboliques propres à l'Inde. Les idées de blancheur et de lumière naissante ont pu se trouver facilement associées. Et que signifie aujourd'hui même notre mot de *aube*, sinon la région blanche par excellence? De plus, le degré de supériorité ou d'infériorité de chaque caste s'accordera parfaitement, sauf cette dérogation de détail, avec le caractère plus ou moins caché attaché par les Sémites à chaque plage du monde. Dans notre hypothèse, le noir correspondra au nord et à la classe des Çoudras, la plus infime de toutes; or, le nord passait aux yeux des Chaldéens pour la moins favorable des régions de l'espace; le rouge, au contraire, marquant le sud, c'est-à-dire la seconde des régions réputées favorables sert de livrée à la seconde des castes, celle des guerriers. L'ordre des brahmanes, le premier de tous, d'après la religion de l'Inde, répond à l'orient, le point sacré par excellence, etc., etc. La troisième division de la société indienne, celle des marchands ou Vaiscya, sera sous la protection de l'ouest, le troisième point de l'horizon, d'après la hiérarchie sémitique. L'accord nous semble assez grand sur tous ces points pour indiquer certainement un emprunt.

Quoi qu'il en soit, le tableau suivant nous donnera une idée exacte de la symbolique des castes chez les Indous, rapprochée de la symbolique babylonienne.

TABLEAU DE LA SYMBOLIQUE DES CASTES INDOUES
COMPARÉE A LA SYMBOLIQUE CHALDÉENNE.

NOM DE LA CASTE.	POINT de l'espace corres- pondant.	DIEU protecteur de la caste en question.	ÉLÉMENT affecté à chaque caste.	Tempéra- ment corres- pondant.	COULEUR corresp. chez les Indiens.	COULEUR corresp. chez les Chaldéens
BRAHME.....	EST.	INDRA.	TERRE.	MÉLAN- COLIQUE.	BLANC.	JAUNE.
KCHATTRYA.	SUD.	YAMA.	FEU.	COLÉ- RIQUE.	ROUGE.	ROUGE.
VAISÇYA.....	OUEST.	VAROUNA.	AIR.		JAUNE.	BLANC.
ÇUDRA.....	NORD.	KOUVÉRA.	EAU.	PHLEGMA- TIQUE.	NOIR.	NOIR.

L'étude de la symbolique indienne, en ce qui concerne les attributs divers des dieux, et spécialement les couleurs affectées soit à leur chair, soit à leurs vêtements, est aujourd'hui on ne peut plus compliquée. Sur ce point, l'imagination désordonnée du peuple indou paraît s'être librement donné carrière. Des éléments nouveaux sont, à chaque instant, venus s'ajouter à d'autres plus antiques, et il devient véritablement assez difficile de se reconnaître au milieu d'un pareil dédale. Tout ce que nous pouvons entrevoir, c'est que si l'usage des couleurs appliquées aux divinités des points de l'horizon est bien, comme nous le supposons, d'origine chaldéenne, en revanche, il serait singulièrement difficile de suivre toutes les modifications de détail qu'il a eu à subir depuis tant de siècles. Ce qui est certain, c'est que la symbolique des couleurs à Java ne paraît différer en rien de celle des Brahmanes, du moins pour ce qui concerne les points de l'espace. D'où cette conclusion toute naturelle que l'ancien système, presque encore identique à celui de la Chaldée, continua à fleurir dans l'Inde, jusque vers le iv^e ou v^e siècle de notre ère, époque à laquelle il se sera trouvé introduit chez les Javanais. Ce serait donc dans les treize ou quatorze derniers siècles que la symbolique indoue aura revêtu ce caractère de complication qui la distingue aujourd'hui.

Quoi qu'il en soit, voici les emblèmes affectés aux membres de la *Trimourti* ou Trinité indoue :

Brahma est adoré comme créateur, la couleur rouge lui est affectée. Il préside au soleil, au passé et à la matière. Sa qualité prédominante est la force.

Wischnou joue le rôle de conservateur. Sa couleur est le vert ou le bleu foncé. L'eau est son élément. Il préside au passé, à l'esprit et a pour vertu la sagesse, pour monture l'oiseau Garouda. Son symbole est le triangle avec la pointe en bas.

Chiwa est adoré comme destructeur et rémunérateur. On lui affecte le blanc de neige. Le feu est son élément. Il préside à l'avenir et au temps. Sa vertu est la justice ; sa monture, un taureau blanc, ou plutôt le dieu *Dharmadéva*, sous la figure de cet animal. Il possède pour symbole le triangle à pointe tournée en haut.

Passons maintenant aux divinités d'un ordre inférieur.

Ganga, épouse de *Varouna*, reçoit souvent l'épithète de blanche.

Hanouman, le roi des singes, qui aida *Rama* dans la conquête de *Lanka* ou Ceylan, est peint en vert, avec le museau rouge.

Hariharapoutra, le fils de *Wischnou* et de *Shiwa*, se trouve peint en rouge. On l'appelle aussi *Ayenar*.

Kalavarayen, le dieu des pendus, est figuré par les Malabars avec des dents recourbées sortant de chaque coin de sa bouche. Il tient d'une main un sabre, et de l'autre un bouclier. On le peint souvent en rouge vif.

Le nom de *Kalika*, épouse de *Varouna*, signifie la noire. Cependant, elle reçoit quelquefois, ainsi que *Dourga* ou *Kali*, l'épouse de *Shiwa*, l'épithète de *Gauri*, litt. « la blanche ».

Le nom de *Krischna*, incarnation de *Wischnou*, signifie le « noir ». Effectivement, sa chair est toujours peinte en noir ou bleu foncé.

Mamar, Dieu terrible, a la chair de couleur rouge ; il tient dans ses pieds une tête humaine et un sabre à la main. Son temple est protégé par les statues des dieux gardiens, parfois appelés en malabre, d'après leurs couleurs, *Vel*, blanc, *Chem*, rouge, et *Káv*, noir.

La déesse *Mariatala* porte, en malabre, le nom de *Mariyam-mai*, litt. « la froide ». C'est la déité de la petite vérole. On la figure rouge, avec des flammes sortant de ses épaules et du sommet de sa tête.

Mannarsouvami, connu aussi sous le nom de *Mannáwsámi*, est une divinité terrible que l'on peint en rouge, et munie de défenses de sanglier.

Moudéri, déesse de la discorde et fille de *Wischnou*, apparaît avec

une teinte verte, montée sur un âne et tenant à la main un étendard au milieu duquel est peint un corbeau.

Le géant *Ravana* est figuré noir avec dix bras.

Parasourama, le vainqueur des *Kchattriyas*, paraît affectionner la couleur verte. C'est tantôt sa chair et tantôt ses jupes qui offrent cette teinte.

Cani, dieu de la planète Saturne, est peint en bleu. Cette teinte se rapproche beaucoup du noir affecté au génie protecteur de ce même astre par les Chaldéens. N'oublions pas, en effet, l'origine incontestablement chaldéenne de la symbolique des couleurs planétaires chez les Indous.

Vairavârta est le troisième des fils de Chiwa, qui doit, à la fin des siècles, par l'ordre de son père, venir détruire le monde. On le représente de couleur bleue, avec trois yeux et deux dents saillantes, en forme de croissant, hors de la bouche. Un chien lui sert de monture.

Les artistes indous semblent s'être plu à faire, au point de vue esthétique, de *Rama*, le prince guerrier, incarnation de Wischnou, l'antithèse de son frère *Balarama*. Le premier de ces personnages est noir ou bleu foncé de peau, avec des vêtements jaunes ou blancs. Au contraire, l'on peint *Balarama* en jaune ou en blanc, mais habillé de noir.

Enfin, les *Bhoutas* ou *Boudons*, sorte de génies protecteurs, apparaissent peints de différentes couleurs, mais spécialement de blanc ¹.

Ajoutons que l'art comme la civilisation de l'Inde avaient pénétré jusqu'à Ceylan. La grotte d'*Alout-Wiharé*, à *Damboulou-Gallé*, renferme plus de cinquante statues de Bouddha, parmi lesquelles une de proportions colossales est représentée assise sur un coussin. Elle est entourée de sept autres divinités, dont les unes ont des manteaux peints en rouge, les autres des robes jaunes. Non loin de là, se trouve la grotte de *Maharadja-Wiharé*, dans la cella de laquelle on rencontre plus d'une cinquantaine de statues. On y voit celle de Wischnou en robe bleue; celle de Nata en robe blanche, l'effigie de Samen en vêtement jaune ².

1. Sonneratt, *Voyage aux Indes orientales*, t. 1^{er}, liv. III, p. 328; et t. II, chap. 1^{er} (Paris, 1772). — Ersch and Gruber, *Allgemeine Encyclopædie*, art. *Indien*. — J. J. Chabrelle, *l'Inde française* (Paris, 1835). — Dubois, *Mœurs des Indiens*, t. 2^e, p. 428.

2. Batissier, *Histoire de l'art monumental*, p. 27 (Paris 1845).

Nous n'entreprendrons point ici de donner une explication en règle des motifs qui purent déterminer les Indiens dans le choix des emblèmes affectés à chaque divinité. Bornons-nous à faire remarquer que certaines considérations physiques ont dû, à ce sujet, jouer un rôle considérable. Le bleu et le vert, teintes des ondes au repos, devaient naturellement former la livrée de Wischnou, le protecteur de l'élément humide.

Le rouge convenait on ne peut mieux à Brahma, considéré comme patron du soleil, ainsi qu'aux divinités réputées les plus terribles, telles que *Mamáv* et *Mannarsouvami*. Cette même couleur se trouva forcément appliquée à *Mariatala*, déesse de la petite vérole, et cela pour un motif que nous jugeons superflu d'indiquer ici.

Le blanc n'aurait-il point été réservé à *Siwa* ou *Chiwa* précisément parce qu'on le tenait pour un emblème de joie et de prospérité? La racine *çiv*, on le sait, veut dire « heureux, fortuné ».

Parfois, les artistes indiens semblent s'être complu à chercher une sorte d'antithèse dans le choix des couleurs par eux réservées à certaines déités. Ainsi, le nom de *Kálika*, l'une des épouses de Varouna, signifie litt. « la noire », tandis que tout ce qui concerne la personne de son époux, est de couleur blanche. Il a déjà été question de Rama, noir ou bleu foncé, avec des habits blancs ou jaunes, tandis que son frère est jaune ou blanc, mais costumé de noir.

Quoi qu'il en soit, le tableau suivant donne une idée assez complète des déités des points de l'espace chez les Indous et de leur symbolique actuelle. Il nous serait fort difficile de rendre raison des motifs qui firent attribuer telles ou telles couleurs spéciales à l'une ou à l'autre de ces divinités, ou bien à ses vêtements. On remarquera, à ce propos, une analogie peut-être fortuite, mais à coup sûr fort curieuse, entre la symbolique indienne et celle des Mexicains, mais c'est là un point que nous n'avons pas à traiter dans le présent travail. Enfin, n'oublions pas qu'*Içâni*, l'épouse de Chiwa, se trouve parfois assimilée à la lune, et que le taureau lui sert de monture. Or, précisément, cet animal se trouvait, chez les Chaldéens, pris, aussi bien que l'astre des nuits, pour emblème du principe passif, ténébreux et féminin, par opposition au soleil et au taureau, qui personnifient les principes contraires. N'y aurait-il pas là la trace d'un emprunt fait par les riverains du Gange à ceux du Tigre et de l'Euphrate. D'ailleurs, *Içâni* est la seule divinité femelle présidant à un point de l'espace.

TABLEAU DES COULEURS AFFECTÉES AUX POINTS DE L'ESPACE
CHEZ LES INDOUS.

POINT DE L'ESPACE.	DIEU correspondant.	ÉPOUSE DE CE DIEU.	ÉLÉMENT ou localité auquel il préside.	MONTURE DU DIEU.	ARME ou EMBLÈME DU DIEU.	COULEUR DU DIEU.	COULEUR DE SES VÊTEMENTS.
EST.	Indra.	Satchi.	Paradis.	l'Éléphant Airavata.	Foudre et arc-en-ciel.	Rouge.	Bleu.
SUD-EST . .	Agni.	Svâhâ.	Feu.	Bélier <i>ou</i> Bouc.	Lance.	Violet-rouge.	
SUD.	Yama.	Samaladévi.	Enfer.	Buffle.	Massue <i>ou</i> sceptre.	Vert-sombre, noir <i>ou</i> bleu obscur.	Rouge <i>ou</i> jaune.
SUD-OUEST	Nirriti <i>ou</i> Nairrétas.	Dirghâ.		Rakchasa <i>ou</i> géant.	Kuuntu <i>ou</i> sabre.	Vert-sombre.	Blanc.
OUEST. . . .	Varouna.	Kâlikâ <i>ou</i> Ganga.	Océan, <i>primit.</i> l'Océan céleste, la mer des nuages.	Crocodile <i>ou</i> Makara (<i>monstre marin</i>).	Barre <i>ou</i> nœud coulant.	Blanc ?	Rouge, rose <i>ou</i> blanc (<i>quelquefois</i> jaune <i>ou</i> vert).
NORD-OUEST.	Vâyu <i>ou</i> Pâvana.		Air <i>ou</i> Vent.	Antilope <i>ou</i> Bouc.	Drapeau blanc.	Blanc <i>ou</i> bleu.	Rouge.
NORD.	Kouvêra.		Plateau du Kailâça et richesses métalliques.	Cheval et char puchpâka.	Épée <i>ou</i> Marteau.	Rose <i>ou</i> doré.	Rouge.
NORD-EST..	Içani (Épouse de Chiwa)			Taureau.	Trident.	Gris.	

Enfin, il semble fort probable que les quatre âges du monde, ainsi que les quatre *Prâlâyas* ou cataclysmes qui les terminent, étaient con-

sidérés comme se trouvant en relation plus ou moins étroite avec les points de l'horizon et les déités y présidant. Du moins, on affectait parfois à ces périodes les mêmes couleurs que nous avons déjà vues appliquées aux castes, aux éléments, etc., etc. Ainsi, d'après la théologie des sectateurs de Wischnou, chacun des âges du monde aurait été signalé par une apparition spéciale de ce dieu. Dans le premier âge ou *Satya-youga*, litt. « ère de vérité », l'âge d'or des Indous, Wischnou, caractérisé par la couleur blanche, se serait incarné sous les traits d'Ananta.

Pendant le *Tróita youga*, Wischnou se montra teint en rouge, sous le nom de *Kápila*. Le *Dwápara Youga* fut marqué par la naissance du même dieu, sous le nom de *Krischna*, litt. « le noir ». Enfin, dans le *Kali-youga*, nous retrouvons la seconde personne de la Trimourti en jaune, sous les traits de *Tchétanya*¹.

H. DE CHARENCEY.

1. Wilson, *Chefs-d'œuvre du théâtre indou* (trad. de Langlois), t. II^e, p. 463.
